

Jean-Pierre Poussou  
& Isabelle Robin-Romero (dir.)

# Histoire des familles de la démographie et des comportements

*en hommage à Jean-Pierre Bardet*

Préface de Pierre Chaunu, membre de l'Institut

ISBN : 979-10-231-2625-9



PUPS

Articles en versions numériques (PDF) :

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.) · Histoire des familles, de la démographie et des comportements. En hommage à Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2579-5
Pierre Chauau · Pour Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2580-1
Christian Philip · Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'enseignement supérieur et de la recherche	979-10-231-2581-8
Jean-Pierre Poussou · Notre collègue et ami: Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2582-5
Fabrice Boudjaaba & Marion Trevisi · Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse	979-10-231-2583-2
Cyril Grange & Jacques Renard · Les enquêtes de démographie historique de Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2584-9
Jean-Pierre Bardet, Curriculum Vitæ	979-10-231-2585-6
I Gérard Béaur · Trop de stratégie? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX <sup>e</sup> siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot)	979-10-231-2586-3
I Alain Bideau, Guy Brunet · Les jumeaux: étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> siècles)	979-10-231-2587-0
I Dominique Bourel · Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse	979-10-231-2588-7
I Philippe Cibois · Le nouvel avenir d'un ancien: le graphique triangulaire	979-10-231-2589-4
I Pierre Darmon · La catastrophe démographique algérienne de 1866-1868	979-10-231-2590-0
I Jean-Pierre Gutton · Matrones, chirurgiens et sages-femmes dans la généralité de Lyon (XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècle)	979-10-231-2591-7
I Steve Hackel · Effondrement d'une communauté et reconstitution des familles: l'étude de la mortalité et la fécondité des Indiens de Californie durant la période coloniale	979-10-231-2592-4
I Césary Kulko · La Famille en Pologne aux XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles: Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales	979-10-231-2593-1
I Hervé Le Bras · Morphologie des migrations	979-10-231-2594-8
I Simon Mercieca · Introduction à la Démographie Historique maltaise: Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives	979-10-231-2595-5
I Michel Oris, Olivier Perroux · Les catholiques dans la Rome calviniste. Contribution à l'histoire démographique de Genève (1816-1843)	979-10-231-2596-2
I Daniel Paul · Mortalité et structure familiale chez les métayers bourbonnais	979-10-231-2597-9
I Jacques Renard · Approches techniques de la mesure des flux matrimoniaux	979-10-231-2598-6
I David Robichaux · Démographie historique des Indiens du Mexique: défis et promesses de la méthode de reconstitution de familles	979-10-231-2599-3
I Marc Venard · Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège, au milieu du XVII <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2600-6
II Scarlett Beauvalet · Les enfants de Port-Royal: le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2601-3
II Lucien Bély · Une famille comme les autres? Louis XIV et les siens	979-10-231-2602-0
II Yves-Marie Bercé · Réflexions historiques sur les enfants sauvages	979-10-231-2603-7
II Alain Blum, Irina Troitskaia, Alexandre Avdeev · Prénommer en Russie orthodoxe – une pratique particulière	979-10-231-2604-4
II Patrice Bourdelais, Michel Demoner · Familles monoparentales et recomposées: veuvage et remariage au Creusot (1836-1866)	979-10-231-2605-1
II Serge Chassagne · Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise: les Prénat (XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècle)	979-10-231-2606-8
II François Crouzet · La vie familiale des premiers industriels britanniques	979-10-231-2607-5
II Gérard Dellile · Les filles uniques héritières	979-10-231-2608-2
II Dominique Dinet · Familles nombreuses et engagement religieux (XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles)	979-10-231-2609-9
II Olivier Faron · Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde Guerre mondiale	979-10-231-2610-5
II Antoinette Fauve-Chamoux · Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants?.	979-10-231-2611-2
II Jean-Marie Gouesse · 1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe	979-10-231-2612-9
II Vincent Gourdon · La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil: Samoisi-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2613-6
II Cyril Grange · La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne: les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn	979-10-231-2614-3
II Maurice Gresset · L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup> siècles et les baux à custodinos, XVIII <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2615-0
II Muriel Jeorger · L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet	979-10-231-2616-7
II Christiane Klapisch-Zuber · Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2617-4
II Jean-Marc Moriceau · Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820)	979-10-231-2618-1
II Alfred Perrenoud · « Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin: Sarreyer	979-10-231-2619-8
II Jean-Pierre Poussou · Histoire méconnue d'un couple royal: Louis XVI et Marie-Antoinette	979-10-231-2620-4
II Katia de Queiros Mattoso · Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia (Brésil) au XIX <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2621-1
II Isabelle Robin-Romero, Marion Trevisi · L'assistance aux enfants à Paris, XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles	979-10-231-2622-8
II Catherine Rollet · Le journal d'un père pendant la Première Guerre mondiale	979-10-231-2623-5
II Alain Tallon · « Père et mère honoreras »: quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVII <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2624-2
II Agnès Walch · Ego-documents et réseaux familiaux: l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV	<b>979-10-231-2625-9</b>
III Philip Benedict · Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen	979-10-231-2626-6
III Jacques Bottin · Apprendre au large et entre soi: la formation des négociants rouennais autour de 1600	979-10-231-2627-3
III Fabrice Boudjaaba · La fieffe normande: cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime	979-10-231-2628-0
III Denis Crouzet · La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme »	979-10-231-2629-7
III Anne Fillon · La parole au village ou les apports imprévus d'un manuscrit	979-10-231-2630-3
III Alain Gérard · Le philanthrope, la Vendée et la Révolution: Jean-Gabriel Gallot (1744-1794)	979-10-231-2631-0
III Pierre Gouhier · Les « sépultures » des Valois et des Bourbons	979-10-231-2632-7
III Jean-Pierre Kintz · La création du premier hebdomadaire – 1605	979-10-231-2633-4
III François Lebrun · Éducation de prince sous Louis XIV: le Grand dauphin	979-10-231-2634-1
III Jean-Paul Le Flem · L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2635-8
III Francine-Dominique Liechtenhan · Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe? Un sujet à controverser dans les années 1740 à 1760	979-10-231-2636-5
III Michel Nassiet · Parenté et mentalités d'après les sources criminelles	979-10-231-2637-2
III Claude Quélet · Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV	979-10-231-2638-9
III François-Joseph Ruggiu · L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2639-6
III David Troyansky · La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire	979-10-231-2640-2
III Denise Turrel · La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2641-9
III Andrzej Wyczański · Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles: le cas polonais	979-10-231-2642-6
III Anne Zink · La valeur du travail sous l'Ancien Régime: Coutumes et pratique	979-10-231-2643-3
III André Zysberg · Un audit rétrospectif: l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716	979-10-231-2644-0

## HISTOIRE DES FAMILLES



CENTRE ROLAND MOUSNIER

collection dirigée par Jean-Pierre Poussou et Jean-Pierre Bardet

DERNIÈRES PARUTIONS

- Ville et violence dans la Grande-Bretagne victorienne (1840-1914)*  
Philippe Chassaing
- Le livre maritime au siècle des Lumières. Édition et diffusion des connaissances maritimes (1750-1850)*  
Annie Charon, Thierry Claerr & François Moureau (dir.)  
*Des Français outre-mer*  
Maria Romo-Navarrete & Sarah Mohamed-Gaillard (dir.)  
*Ruptures de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les villes dans un contexte général de révoltes et révolutions*  
Jean-Pierre Poussou & Michel Vergé-Franceschi (dir.)  
*Commerce et prospérité. La France au XVIII<sup>e</sup> siècle*  
Guillaume Daudin  
*Monarchies, noblesses et diplomaties européennes*  
*Mélanges en l'honneur de Jean-François Labourdette,*  
Jean-Pierre Poussou, Roger Bauray & M.-Ch. Vignal-Souleyreau (dir.)  
*Au plus près du secret des cœurs ? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé*  
Jean-Pierre Bardet & François-Joseph Ruggiu (dir.)
- La Société de construction des Batignolles. Des origines à la Première Guerre mondiale (1846-1914)*  
Rang-Ri Park-Barjot
- Transferts de technologies en Méditerranée*  
Michèle Merger (dir.)  
*Industrie et politique en Europe occidentale et aux États-Unis (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)*  
O. Dard, D. Musiedlak, É. Anceau, J. Garrigues, D. Barjot (dir.)  
*Maisons parisiennes des Lumières*  
Youri Carbonnier  
*Les Idées passent-elles la Manche Savoirs, représentations, pratiques (France-Angleterre, X<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*  
Jean-Philippe Genet & François-Joseph Ruggiu (dir.)  
*Les Sociétés urbaines au XVII<sup>e</sup> siècle Angleterre, France, Espagne*  
Jean-Pierre Poussou (dir.)  
*Noms et destins des Sans Famille*  
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)  
*Les orphelins de Paris*  
*Enfants et assistance aux XVI-XVIII<sup>e</sup> siècles*  
Isabelle Robin-Romero  
*L'individu et la famille dans les sociétés urbaines anglaise et française (1720-1780)*  
François-Joseph Ruggiu

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.)

# Histoire des familles, de la démographie et des comportements

en hommage à Jean-Pierre Bardet

Préface de Pierre Chaunu, de l'Institut



Cet ouvrage est publié avec le concours  
du Centre Roland Mousnier, de l'École Doctorale  
d'Histoire moderne et contemporaine et du Conseil Scientifique  
de l'Université Paris-Sorbonne

Les Mélanges offerts à Jean-Pierre Bardet ont été rassemblés  
et mis au point par l'équipe suivante d'amis et d'élèves :

Jean-Pierre Poussou, Isabelle Robin-Romero, Cyril Grange,  
Olivier Faron, Scarlett Beauvalet, Jacques Renard, Fabrice Boudjabaa,  
Marion Trevisi, Thierry Claeys, Philippe Evanno.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-523-5.  
Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (Mouguerre-64990)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren  
© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007

Adaptation numérique : Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)  
© Sorbonne Université Presses, 2022

### **SUP**

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris  
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

[sup.sorbonne-universite.fr](http://sup.sorbonne-universite.fr)

DEUXIÈME PARTIE

Familles, enfants et société





## EGO-DOCUMENTS ET RÉSEAUX FAMILIAUX : L'EXEMPLE DE LA FAMILLE RICARD SOUS LE RÈGNE DE LOUIS XV

*Agnès Walch*

*Maître de conférences à l'Université d'Artois*

Lorsqu'il m'a été demandé de participer à ce recueil, j'ai immédiatement pensé à effectuer un retour aux sources et revenir sur les lieux où tout avait commencé. Retournant donc aux archives de la Seine, là où j'avais pris goût à la recherche en dépouillant les registres de l'hôpital des Enfants Trouvés, et brassant les « papiers de famille » auxquels je m'intéresse désormais, j'ai découvert dans le fond de la famille Ricard un dossier inédit. Une vingtaine de documents, archivés sous la cote DE./Papiers/carton 17, dossier 204, retraçaient un épisode de l'histoire d'une famille de robe, mettant en scène des fils et leur père, une mère, des frères, des oncles, une tante et des cousins, histoire finissant, comme le dit la chanson, par un mariage. Dans ce dossier, ont été conservés des brouillons de lettres, témoignages des échanges qui ont existé entre des alliés disposés à se rendre des services, quelques quittances comprenant la pension des deux garçons envoyés faire leurs études à Paris et le contrat conclu pour le mariage de l'aîné et de sa cousine.

L'histoire débute en mai 1719 par un échange de lettres entre l'abbé Joseph Jean-Baptiste de Ricard, chevalier de Malte, habitant Paris<sup>1</sup>, et son frère, Joseph Paul, marquis de Ricard, conseiller au parlement d'Aix-en-Provence, qui songe à envoyer ses deux fils étudier dans la capitale. L'aîné, âgé de quinze ans, est désigné sous le terme de « petit marquis » et le cadet, âgé de neuf ans, de « petit chevalier ». C'est au nom d'une solidarité fraternelle que le chevalier de Malte accepte de s'occuper de l'installation de ses jeunes neveux. « Le plaisir de faire service », comme il l'exprime à plusieurs reprises, est sa motivation principale. Les deux frères semblent étroitement liés. Leurs lettres montrent un commerce habituel et affectueux ; ils correspondent régulièrement pour s'entretenir de leurs affaires. Informé des nouvelles de la Cour, l'abbé tient le marquis au courant de tout ce qui peut fragiliser ou conforter la fortune

<sup>1</sup> L'abbé Joseph Jean-Baptiste de Ricard fut agent général de l'ordre de Malte à Paris. Une partie de sa correspondance est conservée aux Archives nationales dans le fonds des papiers d'origine privée tombés dans le domaine public, cote T 343.

familiale. C'est ainsi qu'il annonce à son frère qu'un arrêt du conseil ordonne aux « engagistes » du domaine de rapporter leur titre avant le 1<sup>er</sup> juin 1720. À cette époque, le marquis doit s'acquitter de la pension de ses fils et déboursier chaque trimestre plus de 423 livres. Or, les embarras économiques liés à la mise sur le marché des billets de banque par Law commencent à tourmenter le public bien conscient des « inconvénients auxquels les billets de banque peuvent être soumis, et même les espèces qui reçoivent tous les jours des accroissements et des diminutions de même que si elles étaient dans un thermomètre »<sup>2</sup>. Dans cette affaire, la solidarité fraternelle s'exprime en termes d'inquiétudes et de stratégies financières.

714

Lorsqu'il est question de donner une éducation soignée à ses neveux, le chevalier prend un soin particulier à satisfaire son frère qui hésite pourtant à se séparer de ses garçons. Lyon serait plus près et comme y professe l'ancien régent du chevalier, ce pourrait être une bonne solution. Mais n'ayant aucune famille dans la ville, ils seraient isolés. Le marquis entend offrir à ses fils les meilleures chances de réussite, en commençant par les débarrasser de l'accent provençal, point sur lequel il se montre très vigilant. Si l'éducation qu'ils ont reçue jusque-là, sous la houlette d'un précepteur du cru, leur a donné des bases relativement solides en latin (les garçons affirment pouvoir entrer en quatrième), leur prononciation incorrecte s'avère un handicap culturel dont ils souffriront toute leur vie si rien n'est fait pour y remédier. Au mois de mai, on est quasi décidé pour Paris, mais les jeunes gens n'arriveront dans la capitale que six mois plus tard, pour la rentrée scolaire.

Entre temps, l'abbé s'est livré à une enquête afin de tester divers établissements. Sa préférence va au collège Louis-le-Grand tenu par les Jésuites, malgré les divertissements joués par les élèves qu'il désapprouve (est-ce la marque d'une sensibilité janséniste ?). Pour le reste, il n'y aurait que de bons côtés : piété, moralité, science et politesse, ajouté à cela la possibilité de rencontrer ce que la noblesse compte de meilleur et ainsi de se créer un réseau de relations pour le futur. Consciencieux, il compare. Sa prospection le conduit rue Saint-Jacques au collège d'Harcourt où les élèves lui sont apparus moins disciplinés, puis dans l'établissement tenu par un certain sieur de Bellevue qui promet, outre le latin et les humanités, un enseignement musical. Or, le petit chevalier est doué pour la viole et son père souhaite le voir progresser en musique. L'oncle revient le jour fixé pour un concert auquel il assiste confondu devant tant de médiocrité : « J'y trouvais des gens ramassés qui tirèrent de leurs archets des sons aigres de très belles cantates et les pensionnaires pacifiques adulateurs de cette mauvaise symphonie. Je conclus donc que le sieur de Bellevue pouvait

---

2 L'orthographe a été modernisée.

être normand ou gascon et qu'un tel maître n'inspirerait à vos fils que des sentiments disproportionnés au caractère de chrétien et galant homme que vous souhaitez qu'ils soient ». L'établissement en face des Incurables, tenu par le sieur Goulouvet, a trente pensionnaires, tandis que le sieur Lejeune, âgé de quatre-vingt-trois ans, qui demeure au-delà de la barrière Vaugirard, n'en a plus que douze (des ans, l'irréparable outrage, sans doute...). Au collège de Plessis, les deux garçons pourraient s'installer avec le fils d'un ami, mais il n'y a pas de précepteur particulier si bien que les élèves sont absolument libres de faire ce que bon leur semble et ne sont guère surveillés. Un second inconvénient (de taille) : on n'y accepte aucun professeur de musique. Louis-le-Grand est donc choisi et les deux frères y parviennent les premiers jours du mois d'octobre 1719, après un voyage long et fatigant.

Les enfants, accompagnés d'un valet, sont accueillis à leur arrivée à Paris par le chevalier. Leur oncle les présente au collège, assiste à leur souper, leur fait faire leurs prières et préside à leur coucher. Il veille à leur confort, leur fait confectionner l'uniforme de rigueur, la fameuse « robe » du collégien et, pour meubler leur chambre, passe commande auprès d'un tapissier. Attentif à leurs fréquentations, il s'assure auprès du principal qu'on ne leur donnera que de « bons » camarades. Dès l'année suivante, leur transfert du pensionnat de Louis-le-Grand chez un cousin parisien se fait, en raison des difficultés d'adaptation des deux collégiens, continuellement malades. L'abbé a l'idée de s'adresser au chef de la branche bourguignonne de la famille, le baron de Courgy, seigneur de Chenevière-sur-Marne, second président de la cour des Aides de Paris, ancien conseiller au parlement de Dijon. En absence de ce dernier, l'arrangement a été négocié par son épouse. Les deux enfants sont donc hébergés chez leur cousin où ils paient 275 livres de pension trimestrielle et vivent en fils de famille, à côté de la fille du baron, Philiberte Blanche, qui commence tout juste avec bonheur l'étude du latin et du clavecin. Dès ce moment, le chevalier de Malte vante les mérites de la jeune fille dont il décrit les multiples talents (elle a fait en quatre mois de tels progrès en latin qu'elle en sait plus que son cousin le petit chevalier !). Afin de tisser des liens encore plus étroits, il incite sa nièce d'Aix à entrer en relation épistolaire avec la jeune fille. Et il insiste : « Je vous ai prié de dire à Mademoiselle de Ricard votre fille d'écrire aussi souvent qu'elle le pourra à Mademoiselle de Ricard sa cousine qui outre ses études de latin, de musique et de clavecin, travaille à broder pour votre fille une coiffe et un tour de gorge que je vous enverrai bientôt. Ainsi, que le commerce de deux aimables enfants serve d'exemple à leur frère et à leur neveu pour perfectionner cette douce et utile union ».

Selon les projets échafaudés de longue date par le chevalier de Malte, tout ceci finit, au printemps 1731, par un mariage qui scelle l'union du petit marquis, Louis Hercule, avec sa cousine. Mariés sous la coutume de Provence, les époux

seront logés chez les Ricard de Courgy durant dix ans jusqu'à la vente de la charge du président de Ricard, vente qui servira à payer les 6 000 livres de dot. Louis Hercule reçoit de son père « la terre et seigneurie de Joyeuse érigée en titre de marquisat de Ricard », y compris l'héritage de la dot de sa mère décédée, dont le père garde jouissance moyennant une pension de 3 000 livres par an. Les époux se font une donation réciproque au survivant de 10 000 livres pour elle et de 5 000 pour lui. Si la veuve demeure en état de viduité, elle recevra une pension annuelle viagère et un logement dans la maison d'Aix.

Ces quelques bribes de correspondance et ces divers morceaux de vie privée ne laissent néanmoins pas de poser des problèmes particuliers inhérents aux documents, désormais fort prisés des chercheurs, appelés par les uns « ego-documents », par les autres « documents du for privé »<sup>3</sup>. Au début des années 1950, l'historien néerlandais Jacob Presser inventa le mot « ego-document » pour désigner les autobiographies, mémoires, lettres personnelles, « en bref tous les textes dans lesquels l'auteur écrit explicitement sur ses actions et ses sentiments »<sup>4</sup>. Dans les années 1980, c'est Madeleine Foisil qui créa le terme concurrent de « documents du for privé ». À l'heure actuelle, leur étude est encore problématique, car ces sources ne sont jamais cataloguées comme telles, faute d'inventaires<sup>5</sup>. Et les historiens des mentalités (on dit maintenant des représentations) s'en servent habituellement sans bien en mesurer les difficultés. Les ego-documents répertoriés pour les Pays-Bas par Rudolf Dekker sont plutôt des journaux et des autobiographies, donc des actes volontaires d'écriture, la correspondance est à placer sur un autre plan, très différent<sup>6</sup>. Il convient d'abord de les compléter afin de les situer dans leur contexte, puis de choisir pour eux un angle d'approche spécifique, la variété et la richesse des informations qu'ils recèlent pouvant faire obstacle à leur étude systématique. Les papiers de la famille Ricard, présentés ici, sont exceptionnels d'abord par ce qu'ils disent sur l'éducation dans les collèges parisiens, sur les conditions de vie matérielle et morale de leurs pensionnaires, sur l'instruction des personnes de qualité

3 Des colloques commencent à aborder le sujet : en octobre 2000 à Rotterdam organisé par Rudolf Dekker, en juin 2002 à Paris-Sorbonne organisé par Jean-Pierre Bardet et François-Joseph Ruggiu, en octobre 2002 à Montpellier organisé par Pierre-Yves Beaurepaire et Dominique Taurisson, en janvier 2003 à Lyon organisé par Anthony McKenna.

4 Rudolf Dekker, « Les ego-documents aux Pays-Bas du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Bulletin du bibliophile*, 1995, p. 317-333.

5 Aux Pays-Bas, toute tentative pour les répertorier a échoué avant que Rudolf Dekker de l'université Erasmus de Rotterdam ne donne une impulsion décisive. Le projet initié par Jean-Pierre Bardet pour la France s'est fixé des objectifs similaires.

6 Philippe Lejeune consacre ses travaux à l'autobiographie et Cécile Dauphin à la correspondance des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, les correspondances commencent à être traitées par informatique lorsqu'il s'agit de déterminer une « sociabilité des Lumières » et d'étudier la communication dans l'Europe moderne.

au début du règne de Louis XV. Il est donc possible de les étudier sous cet angle, tout en sachant qu'un cas individuel ne doit pas être généralisé, qu'une démarche inductive est un piège, mais qu'ils offrent un point de vue original sur la réalité voilée dans les autres sources. En 1720, l'éducation scolaire est encore considérée comme indispensable à l'entrée dans le monde, elle est susceptible de fournir une base sur laquelle se déploieront les ramifications du réseau social, ce que contestera avec virulence la génération suivante. Mais ces bribes de lettres sont également riches pour ce qui est de l'histoire de la famille.

Dans notre exemple, la branche masculine exerce un fort tropisme du fait de la haute fonction du cousin de Courgy, fonction qui l'autorise à occuper une position clef dans le réseau familial des Ricard. Les Courgy sont les bienfaiteurs et doivent par leur protection envers les autres branches de la famille illustrer la gloire de la maison. Si le Provençal a préféré la solution familiale à la proximité lyonnaise, c'est aussi que la capitale présente des avantages en termes de relations sociales : proximité de la Cour et possibilité de se constituer un réseau national de relation nobiliaires. C'est pourquoi le mariage qui couronne cette affaire peut paraître surprenant. Quel intérêt y a-t-il à se marier dans sa propre famille lorsque l'on occupe de telles places dans la société ? C'est d'abord une idée échafaudée par l'abbé qui fait figure d'homme du réseau, d'intermédiaire patenté et d'entremetteur efficace. De plus, l'habitude de vie entre cousins a créé une familiarité et, peut-être, un attachement. Mais un mariage dans la famille permet principalement de conserver la fortune au sein d'un même lignage. Il s'agirait donc d'une sorte de « regroupement familial ». Pourtant, le 6 août 1736, Louis Hercule épouse en Avignon une autre jeune femme, Marie de Vervins, dont il aura une descendance. La première union est ainsi infructueuse, témoignage d'une tentative de greffe qui n'a pas pris.

Derrière cet épisode familial qui se déroule sur une dizaine d'années, un réseau apparaît. Quel est-il ? Certes, les liens entre les Ricard ne se limitent pas à ceux familiaux *stricto sensu*, c'est une évidence. D'autres relations figurent au cœur de cette correspondance et l'on voit peu à peu se tisser une trame réticulaire, entre amis d'amis, amis de parents, etc. Toutefois, dans le cas présent, l'éducation des enfants et leur avenir appartiennent en premier lieu à la famille. La finalité du réseau, un réseau « naturel » qu'il suffit d'activer lorsqu'on en a besoin, est bien d'assurer le futur. La famille fonctionne comme une assurance sur l'avenir qui se traduit par des alliances matrimoniales, par la constitution de liens variés à l'intérieur même du lignage. Les femmes sont parties prenantes de ces stratégies, comme le prouve l'autorité avec laquelle Madame de Ricard de Courgy s'occupe des petits cousins de son mari. Ces réflexions appellent deux remarques sur l'aspect du réseau et sur sa réalité. Tout d'abord, d'un premier réseau peut, et même doit, naître un second,

voire un troisième, comme ici où les liens fraternels débouchent sur des liens de cousinage d'une part et sur un réseau, plus large, celui des connaissances que procure la fréquentation d'un collègue d'autre part. On a généralement l'habitude de décrire un réseau comme un filet. Mais tout réseau évolue dans le temps, se construit, se développe, autant de mouvements particulièrement complexes à saisir. Dans une perspective dynamique, il se pourrait qu'il faille le voir comme un emboîtement gigogne. Un premier réseau donne accès à un autre ; il prend une configuration différente pour chaque personne et se modifie au gré des circonstances. En effet, il paraît plus opératoire de présenter les liens sociaux comme la somme de connaissances plus ou moins fiables, sur lesquelles on peut plus ou moins compter et que l'on sollicite différemment. Si l'on part de chaque individu, le réseau se présenterait plutôt sous la forme d'un arbre dont les différentes branches représenteraient les connexions et les feuilles les individus. Dans ce schéma, les rameaux symbolisent, non la filiation comme dans un arbre généalogique, mais la relation sociale. Il y a autant d'arbres réticulaires que d'êtres humains ; la vie sociale est donc une vaste forêt abondamment peuplée d'essences diverses, qui n'est pas qu'un simple paysage agréable à regarder ou à arpenter.

En effet, la plupart du temps, on met l'accent sur l'existence de liens ou de connexions entre des individus pour parler de réseaux, ce qui est vraiment très insuffisant. Les sociologues les envisagent de manière beaucoup plus dynamique lorsqu'ils suggèrent qu'un réseau n'apparaît qu'au travers de son utilité<sup>7</sup>. Sans utilité, il n'est qu'un espace vide ; il n'existe pas. Le réseau « définit un univers de possibles et de potentiels mais ne détermine pas les actions entreprises par les acteurs »<sup>8</sup>. On peut donc affirmer, dans un second temps, qu'un réseau se situe toujours dans une dynamique. Il faut qu'il y ait sollicitations répétées et, encore une fois, intérêt pour le voir apparaître. À l'heure actuelle les relations de parenté ne sont plus que des échanges de cadeaux et d'hospitalité, organisés généralement par les femmes. Sous l'Ancien Régime, les réseaux familiaux ont bien d'autres finalités sociales. On soutiendra, avec raison, que ces réseaux sont des structures de domination, celle d'un groupe pour administrer une ville par exemple, pour occuper un emploi et se transmettre une charge<sup>9</sup>. On peut aussi y voir une association d'intérêts qui n'ont besoin ni de se penser ni de se justifier. Chez les Ricard, le

7 Vincent Lemieux, *À quoi servent les réseaux sociaux ?*, Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQEC, 2000.

8 Maurice Lévesque, « Compte rendu », *Recherches sociographiques*, Université de Laval, volume XXXIII, numéro 2, mai-août 2002.

9 Suggéré par Sylvie Mouysset, « Livres de raison et construction des réseaux sociaux : l'exemple du Sud-Ouest de la France à l'époque moderne », Colloque de Montpellier ; <https://biblio-bhf.fr/contribution/ext-000027595> (<http://egodoc.revues.org/octobre2002/index.htm>).

réseau familial a pour vocation d'insérer ses membres dans le monde. Au bout de quelques années passées dans la capitale, Louis Hercule, prenant le relais de son oncle, est capable d'informer son père des nouvelles de la Cour et de servir d'intermédiaire auprès d'un ami qui a ses entrées chez le roi. L'esprit de l'Ancien Régime est, par essence, familial, quelle que soit la forme que prend la famille, maison, lignage, noyau conjugal. Pourtant, les modalités de l'action familiale évoluent considérablement entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, sans qu'on y ait suffisamment prêté attention<sup>10</sup>. La correspondance est à ce titre particulièrement révélatrice de la finalité du réseau et de son mode opératoire. Regard de l'individu sur la société de son temps et sur ses mécanismes, elle fait passer de la description historique à l'imaginaire social que viennent remplir les attentes explicites, implicites et même inavouées de chacun.

Dans l'exemple des Ricard, ce qui frappe, c'est la relation fraternelle entre le père des garçons et son frère l'abbé d'une part, entre le petit marquis et le petit chevalier de l'autre, car une éducation commune ne peut que créer des liens forts. Cette amitié fut cependant brisée par la mort du fils cadet, si bien que l'historien ne pourra jamais savoir si cette confiance eût été continuée au-delà de l'adolescence<sup>11</sup>. J'étais retournée aux sources d'un travail sur les enfants délaissés et je m'aperçois que ces sources me mènent sur autre terrain, celui de la fraternité.

## PIÈCES JUSTIFICATIVES

### 1. Lettre du chevalier de Ricard à son frère conseiller au parlement d'Aix

8 mai 1719. Monsieur le Marquis de Ricard à Aix.

Je vous remercie, Monsieur mon cher frère, de me procurer le plaisir de vous faire service en la personne de Messieurs vos fils. Si vous souhaitez les envoyer en cette ville et qu'ils n'aient aucun reste de petite vérole, la saison du printemps est plus propre pour un voyage que celle de l'été et de l'automne, puisqu'en passant les deux en un climat étranger, ils s'accoutumeront à la prochaine rigueur du froid. Les Jésuites de Clermont dit de Louis le Grand sont devenus par l'usage les meilleurs maîtres pour l'éducation de la jeunesse soit en piété, science et politesse, qualités qui doivent et sont toujours de profit à l'homme.

<sup>10</sup> Dans *l'Histoire du couple en France de la Renaissance à nos jours*, Rennes, Ouest-France, 2003, j'ai étudié l'évolution sentimentale du couple au sein de la famille.

<sup>11</sup> Le faire-part de décès est inséré dans le numéro du mois de juin 1726 du *Mercur de France* page 1469 : « Jean-Baptiste Dominique Ricard, chevalier de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, est mort âgé de seize ans et demi le 21 de ce mois à l'hôtel de M. de Ricard, baron de Courgy. [...] C'étoit un jeune homme très bien fait & qui promettoit beaucoup ; il avoit été reçu chevalier dès l'âge de huit mois ».

Mais il en coûte plus cher qu'ailleurs où les ouvriers préfèrent le profit aux moyens d'être utiles aux gentilshommes français. Si vous préférez de donner à vos deux fils une éducation plus estimable que quelques contrats de rente que vous leur ménageriez par votre prudente économie, je les mettrais si tôt qu'ils seront arrivés et qu'ils seront délassés en cet hôtel audit collègue sous la conduite d'un jésuite vulgairement nommé préfet, un laquais est pour lors absolument nécessaire et le père Piaiard de qui je vous envoie la lettre veillera, autant que je m'en ferai un devoir, à leur éducation et leur santé. Je vous ai envoyé un état des conditions des pensionnaires dudit collègue Si vous l'avez gardé vous examinez si vous voulez faire cette dépense ou voulant ménager vous me l'écrirez et je m'informerai de ce qu'on paye aux pensions particulières à Paris et à celles qui sont hors famille et vous l'apprendrai. J'offre mes respects à Madame de Ricard. Je suis, Monsieur mon cher frère, vôtre.

720

## 2. Lettre du chevalier de Ricard à son frère conseiller au parlement d'Aix

25 mai 1719. Vous faites partir vos deux fils, Monsieur mon cher frère, quand il vous plaira. Après avoir reçu votre lettre du 13 du mois courant, j'ai été au collège d'Harcourt rue Saint-Jacques, les pensionnaires m'y ont paru moins propres et moins disciplinés qu'au collège de Clermont. Chaque pensionnaire y paie quatre cents livres de pension, vingt-quatre livres au valet qui en sert huit et, s'ils veulent boire une coquille de vin à tous les repas, quatre cent quatre livres d'augmentation. Ils doivent avoir aussi un lit garni et vingt-quatre serviettes. Dans le faubourg Saint-Jacques, vis-à-vis du monastère de la Visitation de Sainte-Marie, le sieur de Bellevue, homme d'esprit, qui a dix pensionnaires, m'a demandé après maints raisonnements économiques cinq cents livres de pension pour chacun de vos fils. Il leur fournit bougie, blanchissage, feu et vin et, outre la langue latine et les humanités, il leur apprend à jouer des instruments. Je ne les ai pas vu exercer mais il m'a donné jour pour un concert qu'il doit faire exécuter. J'y irai. Le sieur Goulouvet, vis-à-vis des Incurables, à trente pensionnaires qui payent chacun quatre cent livres de pension et s'ils veulent boire coquille de vin par repas ils paient quatre-vingt livres de plus. Le sieur Le Jeune qui demeure au-delà de la barrière Vaugirard a quatre-vingt-trois ans et n'a que douze pensionnaires. Lorsque je vous ai écrit que vos deux fils seraient bien au collège de Clermont, c'est mon sentiment, soit que j'ai vu et remarqué que vos deux fils y seront bien élevés et trouveront des camarades en quelque lieu du royaume qu'ils aillent, les plus distingués de la ville et des provinces y étant. J'ai encore cru m'approcher de votre avis lorsque par ce motif vous m'avez parlé à propos de les envoyer à Lyon où le Révérend Père Fulchiron, principal de messieurs les pensionnaires et jadis mon régent en aurait soin. Monsieur de Grepisson qui demeure en cet hôtel et qui s'est établi à Lyon leur ferait



faire des amitiés par Madame son épouse. Vous opterez sur tous les moyens de procurer à vos fils l'éducation que vous leur souhaitez, celui qui vous paraîtra et conviendra le mieux. Croyez, je vous en prie que je ne me refuserai jamais aux soins dont vous me croirez propre pour leur faire plaisir et vous faire service. C'est l'unique objet qui me détermine à vous assurer, Monsieur mon cher frère, que je suis vôtre.

### 3. Lettre du chevalier de Ricard à son frère conseiller au parlement d'Aix

8 septembre 1719. Ces chers fils sont arrivés ce soir à six heures en mon absence. Nos camarades les ont fait goûter et, peu de temps après que je suis arrivé à notre hôtel, je les ai conduit au collège de Clermont où le Père principal, leur préfet et autres R. R. P. P. les ont fait bien souper, et peu de temps après comme ils étaient accablés de sommeil par la fatigue de leur long et pénible voyage, je les ai fait prier Dieu et vu couché. À demain, je reprendrai le fil de leur action que je vous apprendrai. Quant à présent je répondrai à vos deux dernières lettres. J'ai remis votre lettre à vos chers fils et, lorsqu'ils seront délassés, je leur ferai prendre du *semen contra*<sup>12</sup>, et leur ferai renouveler ce petit remède quand ils en auront besoin. Leur chambre est proprement meublée, et très bonne, ce qui m'y paraît bien est que leur préfet entre dans la leur pour aller dans la sienne et qu'il verra plus fréquemment s'ils s'acquittent de leurs devoirs. On ne la leur ôtera pas pour la donner à d'autres et, s'il en vaquait une meilleure, le P. principal et le P. Tournemines, grand ami de l'abbé Gastaud, le leur feraient donner. J'espère que vos fils s'attireront la bonne volonté des R. R. P. P. qui veilleront à l'avancement de leurs études, sans les occuper et divertir à des amusements de baladins. Ainsi je ne permettrai jamais qu'ils montent sur le théâtre. Vous m'écrivez par votre dite et dernière lettre que vos fils sont capables d'étudier en quatrième. Ils m'ont dit de même, leur préfet et les R. R. P. P. en jugeront. J'y assisterai afin qu'on les emploie suivant leur savoir. Quant à leur troisième camarade, le P. Piaiard et le P. principal m'ont promis de leur donner. Si à ce défaut vous souhaitez absolument, ce que je vous prie de m'écrire, que vos fils aillent au collège de Plessis avec le fils de Monsieur du Perier, je les y mettrai, mais auparavant vous devez faire réflexion qu'audit collège et autres de cette ville où j'ai été avant me déterminer pour celui de Clermont, il n'y a préfet ni précepteur particulier. Les régents font, à ce que je crois, leur devoir à leur classe et les écoliers ce qu'ils peuvent ou veulent dans leurs chambre de six, de huit ou de dix auxquelles préside un pédagogue pour les empêcher, s'il le peut, de s'entrebattre. Dans les heures

12 *Semen-contra* : Vermifuge de saveur âcre et amère dont le principe actif, la santonine, est contenu dans les fleurs de plusieurs armoises.

de leur récréation, ils y sont moins veillés qu'audit collègue de Clermont, et par conséquent, leurs actions sont plus équivoques. Quant à la basse de viole que vous souhaitez que votre fils le chevalier continue de jouer, et qu'un bon maître lui en apprenne, le P. principal m'a dit que c'est une loi pour tous ses pensionnaires qu'aucun maître de musique n'entre chez eux à cet effet, à cause des inconvénients qui peuvent en arriver, et de la distraction que cet amusement cause aux écoliers. Vous prendrez, s'il vous plaît, votre résolution et j'exécuterai ce qu'il vous plaira. Il faudra faire faire à chacun la robe que les écoliers portent en classe. Vous n'avez donné ni couverts d'argent, ni draps de lit et serviettes à vos fils. Je les en pourvoirai donc. Je vous renverrai votre valet sitôt qu'il le voudra et me déchargerai de la reddition de son compte. Je vous remercie de croire que je souhaite uniquement faire plaisir à vos fils. Croyez aussi que mes amis qui leur en feront auront part aux provisions que vous voulez avoir la bonté de m'envoyer. Je remets à demain de vous écrire comment se portent vos fils, comment ils se trouveront de leur nouveau gîte, de leur hôte et de leurs camarades. Leur préfet m'a dit qu'il ne leur en donnerait que des bons. C'est dont je l'ai prié et ce que je souhaite, et ne leur refuserai pas la collation lorsqu'ils viendront me voir en bonne compagnie.

#### 4. Lettre du chevalier de Ricard à Madame la marquise de Ricard à Aix

10 octobre 1719. Comment vous assurerai-je, Madame, de la part que je prends à la douleur que vous ressentez de l'absence de vos chers fils. Je ne puis m'en mieux acquitter qu'en vous priant de croire que ce qui vous est cher me l'est aussi et que je m'oublierai plutôt moi-même que de m'éloigner de ce qui leur sera utile. Leur voyage a été long et fatigant. Il m'a paru qu'ils s'en ressentaient. J'espère que comme ils se portent bien, qu'ils ne tarderont pas de recouvrer leur embonpoint et qu'ils mettront à profit les bons exemples que vous leur avez donné et que, se rendant dignes des bontés que vous avez eu pour eux, vous les reverrez avec autant de plaisir que vous avez eu de regret de leur départ. Votre fils le marquis a donné ce soir quelques larmes au souvenir de cette absence si tôt qu'il s'est cru environné de sept ou huit personnages, habillés à son sens de lugubre présage. Le chevalier s'est soumis en soldat aux ordres de la providence et tous les deux en bons chrétiens ont remercié Dieu de ses bontés, l'ont supplié de leur continuer et comme hommes se sont couchés. Voilà tout ce que je puis vous apprendre pour ce soir. Je vous apprendrai fréquemment comment ils se porteront et combien de pas gigantesques ils feront dans leurs classes, ce qui me procurera l'honneur de vous renouveler, Madame ma chère sœur, combien je suis vôtre. Mademoiselle de Ricard et mademoiselle sa petite sœur agréeront, s'il leur plaît, que je leur offre mes grandes et petites obéissances.

5. Lettre du chevalier de Ricard à Monsieur Jean-Baptiste Jules de Ricard,  
président de la cour des aides de Paris à Courgy par Auxerre

5 janvier 1720. Comment m'accorderez-vous, Monsieur mon cher cousin, grâce de la liberté que j'ai prise de solliciter madame la présidente de Ricard de recevoir dans votre maison les fils de mon frère, qui étaient presque toujours malades au collège de Clermont, et se rendront aussitôt incommodés à Madame de Ricard ? Comment m'excuserai-je de la liberté que j'ai prise sans en avoir reçu votre agrément et avoir mérité votre indulgence ? Il fallait que votre famille apprise que les Jean-Baptiste-Jules se sont distingués parmi les siens en bon pères, bons frères, et bons oncles, *hos erat in latis*. Je n'ai donc pu m'opposer au bonheur de mes neveux qui le souhaitaient et d'être toujours avec Mademoiselle de Ricard et Monsieur le baron de Courgy.

6. Lettre du chevalier de Ricard à son frère conseiller au parlement d'Aix

15 février 1720. Vous aurez reçu avant la présente un paquet de lettre de Monsieur le président de Ricard, de son épouse, de sa fille et de vos fils qui se portent très bien. La bourguignonne a de l'esprit et de très estimables qualités. Que Mademoiselle votre fille compte dans ses bons choix en amitié celui d'une cousine sage et vertueuse, et à laquelle vos fils seront très obligés s'ils profitent des bons avis qu'elle leur donne. À peine y a-t-il quatre mois qu'elle apprend le latin, elle est aussi avancée que votre fils le chevalier, et elle fait même progrès en la musique et au clavecin. Je vous ai écrit que le roi nomma le 23 septembre dernier des commissaires pour procéder à la liquidation des finances que les engagistes de ses domaines lui ont payées. Plusieurs disent qu'il ne faut pas se presser de présenter les actes d'achat que nous avons. Je le crois comme eux, mais je crois aussi qu'il faut les avoir prêts. C'est pourquoi je vous ai écrit de m'envoyer les vôtres et vous ai écrit les sentiments de Monsieur le président de Ricard et le mien sur les points que vous avez fait de faire entre vos fils. Payer au roi, *mauvaise école*. Je suis, Monsieur mon cher frère, vôtre.

7. Lettre de la Présidente Ricard au marquis de Ricard conseiller au parlement d'Aix

À Paris, ce 24 septembre 1724. Un nommé Monsieur Lamirant vient de m'apporter la somme de quatre cents livres de votre part, Monsieur mon très cher cousin. Je lui en ai donné mon reçu pour vous le faire tenir. Notre chevalier nous a mis fort en peine par une fièvre continue très violente accompagnée d'une espèce de dysenterie dont il a été très mal pour avoir eu la fantaisie de manger un peu trop de muscat. Mais grâce à Dieu, je l'ai très bien tiré d'affaire, malgré les médecins qui auraient voulu le saigner, à quoi, Monsieur de Ricard et moi, nous nous sommes toujours fortement et très heureusement opposés.

De l'huile d'amande douce dans ses bouillons a été son salut. Il a été purgé tout doucement et depuis la fièvre est sortie en sorte qu'il est présentement rétabli et dans la meilleure santé du monde. Nous n'avons pas osé vous rien marquer de sa maladie, mais à l'heure qu'il est, il n'y a qu'à chanter le *Te Deum*, c'est tout ce que j'ai le temps de vous dire pour profiter encore du dernier courrier de ce soir. Monsieur de Ricard est accablé de travail au palais, se trouvant obligé d'y travailler à deux bureaux dont Monsieur le premier président Le Camus en tient l'un et Monsieur de Ricard l'autre tous les matins et les après dîners jusqu'à sept ou huit heures du soir et cela doit durer jusqu'au dernier jour de ce mois de septembre. Cette fatigue le met hors d'état de pouvoir vous écrire quoi ce soit comme il l'avait résolu, ayant bien des pensée à vous écrire sur ce qui conviendrait le mieux dans la situation des choses pour l'établissement de vos enfants. Il me charge de vous faire mil compliments de sa part et de vous prier de l'excuser. Nos saluons tous Madame la marquise et suis avec tout l'attachement possible, Monsieur mon cher cousin, votre très humble et très obéissante servante.

#### 8. Lettre du petit marquis de Ricard à son père conseiller au parlement d'Aix

Nous attendions de jour en jour madame de Gaubert pour vous faire réponse en même temps sur les lettres que vous nous envoyez par elle. Mais comme elle n'est pas encore arrivée et que même elle n'a donné aucune nouvelle de son départ au maître de maison où elle logeait ordinairement, nous vous écrivons aujourd'hui pour vous prier de nous faire savoir le temps qu'elle doit arriver en ce pays, afin que nous allions chez elle retirer ce que vous lui avez remis. Je n'ai pu rendre à Monsieur de Villeneuve la lettre que vous m'envoyez pour lui, parce que toute la Cour est à Fontainebleau où je n'ai pas cru devoir faire un voyage exprès pour cela. Le roi d'Espagne mourut de la petite vérole le 31 du mois d'août. On n'en doit prendre le deuil que dans quelques jours. On dit qu'il ne durera que six semaines. Le bruit court que le roi d'Angleterre est mort et que les passages en sont fermés. Voilà les nouvelles dont on parle en ce pays. Nous réitérons notre prière au sujet de la promesse que vous nous avez faite de venir ce printemps à Paris. Nous nous flattons de ce bonheur, nous tacherons par notre application à nos exercices et notre attention à vous contenter de nous montrer la reconnaissance que nous aurons toute notre vie de vos bontés, et de vous persuader de l'envie que nous avons de vous plaire, aussi bien que du très profond respect avec lequel nous sommes et nous serons toujours, Monsieur mon très cher père, vos humbles et très obéissants serviteurs.

Nous vous prions d'assurer Madame notre belle-mère de nos respects et de faire nos compliments à notre très chère sœur.

J'ai assez mal d'une fièvre continue dont j'ai prié qu'on ne vous marqua rien, crainte de vous mettre en peine, mais Dieu merci, et aux bons soins de mon oncle et de ma tante, je suis parfaitement rétabli et je me porte présentement mieux que je n'ai jamais fait.

J'oubliais de vous dire que quelques jours avant de tomber malade, je fus au Palais Royal chez Monsieur du Perier à l'heure que vous m'aviez marqué et que ne l'ayant pas trouvé ni Madame sa femme, je laissai votre lettre entre les mains d'un de leurs domestiques. Depuis ce temps-là, tout le monde est allé à Fontainebleau où l'on dit que le roi veut rester jusqu'après la saint Martin. Vous jugez bien que Monsieur du Perier y est.



## TABLE DES MATIÈRES

Pour Jean-Pierre Bardet <b>Pierre Chaunu</b> .....	7
Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche <b>Christian Philip</b> .....	11
Notre collègue et ami : Jean-Pierre Bardet <b>Jean-Pierre Poussou</b> .....	13
Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse <b>Fabrice Boudjaaba &amp; Marion Trevisi</b> .....	19
Les enquêtes de Démographie historique de Jean-Pierre Bardet <b>Cyril Grange &amp; Jacques Renard</b> .....	23
Curriculum vitae.....	29
Bibliographie succincte.....	31

### PREMIÈRE PARTIE

#### DÉMOGRAPHIE ET DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE

Trop de stratégie ? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX <sup>e</sup> siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot) <b>Gérard Béaur</b> .....	37
Les jumeaux : étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> siècles) <b>Alain Bideau, Guy Brunet</b> .....	55
Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse <b>Dominique Bourel</b> .....	67
Le nouvel avenir d'un ancien : le graphique triangulaire <b>Philippe Cibois</b> .....	73
Une crise démographique en Algérie au XIX <sup>e</sup> siècle <b>Pierre Darmon</b> .....	83
Matrones, chirurgiens et sages-femmes en lyonnais aux XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles <b>Jean-Pierre Gutton</b> .....	105

	Fécondité et mortalité des Indiens de Californie Steve Hackel.....	121
	La Famille en Pologne aux XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles. Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales Césary Kuklo.....	137
	Morphologie des migrations au XX <sup>e</sup> siècle Hervé Le Bras.....	159
	Introduction à la Démographie Historique maltaise. Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives Simon Merciecca.....	183
	La minorité catholique dans la Rome protestante. Contribution à l'histoire démographique de Genève dans la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle Michel Oris & Olivier Perroux.....	201
1072	Impact de la mortalité sur la structure familiale. Exemple du sud de l'allier au XIX <sup>e</sup> siècle Daniel Paul.....	227
	La mesure de la mobilité géographique Jacques Renard.....	241
	La reconstitution des familles en Amérique latine David Robichaux.....	259
	Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège au XVIII <sup>e</sup> siècle Marc Venard.....	279

**DEUXIÈME PARTIE**  
**FAMILLES, ENFANTS ET SOCIÉTÉ**

	Les enfants de Port-Royal : le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle Scarlett Beauvalet-Boutouyrie.....	291
	Une famille comme les autres ? Louis XIV et les siens Lucien Bély.....	309
	Les premiers enfants sauvages Yves-Marie Bercé.....	325
	La prénomination en Russie au XVIII <sup>e</sup> siècle Alain Blum, Irina Troitskaia & Alexandre Avdeev.....	337



Familles monoparentales et recomposées : veuvage et remariage au Creusot (1836-1866) <b>Patrice Bourdelais &amp; Michel Demonet</b> .....	359
Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise : les Prénat (XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècle) <b>Serge Chassagne</b> .....	369
La vie familiale des premiers industriels britanniques <b>François Crouzet</b> .....	385
Les filles uniques héritières <b>Gérard Delille</b> .....	405
Familles nombreuses et engagement religieux (XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles) <b>Dominique Dinot</b> .....	421
Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde guerre mondiale <b>Olivier Faron</b> .....	433
Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants ? <b>Antoinette Fauve-Chamoux</b> .....	445
1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe <b>Jean-Marie Gouesse</b> .....	457
La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samois-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX <sup>e</sup> siècle <b>Vincent Gourdon</b> .....	469
La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne : les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn <b>Cyril Grange</b> .....	497
L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup> siècles, et les baux à <i>custodi nos</i> , XVIII <sup>e</sup> siècle <b>Maurice Gresset</b> .....	543
L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet <b>Muriel Jeorger</b> .....	555
Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV <sup>e</sup> siècle <b>Christiane Klapisch-Zuber</b> .....	569
Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820) <b>Jean-Marc Moriceau</b> .....	585

« Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer Alfred Perrenoud.....	595
L'histoire méconnue d'un couple royal Louis XVI et Marie-Antoinette Jean-Pierre Poussou.....	617
Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia au XIX <sup>e</sup> siècle Katia de Queiros Mattoso.....	639
L'assistance aux enfants à Paris, XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles Isabelle Robin-Romero .....	651
Marion Trevisi .....	651
Le journal d'un père pendant la première guerre mondiale Catherine Rollet.....	683
« Père et mère honoreras » : quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVI <sup>e</sup> siècle Alain Tallon.....	699
Ego-documents et réseaux familiaux : l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV Agnès Walch.....	713

### TROISIÈME PARTIE

#### COMPORTEMENTS

Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen Philip Benedict.....	729
Apprendre au large et entre soi : la formation des négociants rouennais autour de 1600 Jacques Bottin .....	741
La fieffe normande : cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime Fabrice Boudjaaba.....	757
La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme » Denis Crouzet.....	777
La parole au villageois les apports imprévus d'un manuscrit Anne Fillon.....	807
Le philanthrope, la Vendée et la Révolution : Jean-Gabriel Gallot (1744-1794) Alain Gérard.....	815

Les sépultures des Valois et des Bourbons <b>Pierre Gouhier</b> .....	841
La création du premier hebdomadaire – 1605 <b>Jean-Pierre Kintz</b> .....	857
Éducation de prince sous Louis XIV le Grand dauphin <b>François Lebrun</b> .....	871
L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au xvi <sup>e</sup> siècle <b>Jean-Paul Le Flem</b> .....	879
Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe ? Un sujet à controverse dans les années 1740 à 1760 <b>Francine-Dominique Liechtenhan</b> .....	885
Parenté et mentalités d'après les sources criminelles <b>Michel Nassiet</b> .....	905
Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV <b>Claude Quétel</b> .....	927
L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au xviii <sup>e</sup> siècle <b>François-Joseph Ruggiu</b> .....	985
La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire <b>David G. Troyansky</b> .....	1011
La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du xvi <sup>e</sup> siècle <b>Denise Turrel</b> .....	1023
Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux xvi <sup>e</sup> et xvii <sup>e</sup> siècles : le cas polonais <b>Andrzej Wyczanski</b> .....	1037
La valeur du travail sous l'Ancien Régime. Coutumes et pratique <b>Anne Zink</b> .....	1043
Un audit rétrospectif : l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716 <b>André Zysberg</b> .....	1063
Table des matières .....	1071

